

# TOTAL ENERGIES ET LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

## **Valérie Ducrot, directrice exécutive de Global Gas Centre**

Bonjour à tous, merci beaucoup d'être parmi nous cet après-midi. Après une excellente présentation sur la géopolitique, nous allons maintenant passer à l'énergie. Étant donné que nous sommes à la World Policy Conference, nous allons essayer de parler d'énergie mais de faire le lien avec la géopolitique, ce qui est toujours intéressant.

Je ne vais pas m'éterniser et nous commencerons par un représentant de TotalEnergies. Merci donc de vous présenter brièvement avant de passer à la suite. Je serai très stricte sur le temps alloué à chaque intervenant et l'idée est d'avoir sept à huit minutes maximum par personne, après quoi nous passerons à la discussion. Nous voulons avoir une discussion animée tout en faisant preuve de respect les uns envers les autres. Nous ne sommes pas ici pour trouver des solutions, mais nous voulons entendre quel type de mix énergétique les gens d'horizons différents souhaitent pour l'avenir. Nous commencerons par le premier intervenant.

## **Majdi Abed, directeur des Relations institutionnelles internationales chez TotalEnergies**

Je vous remercie. Je vais vous présenter rapidement la stratégie de TotalEnergies, que la plupart d'entre vous connaissent peut-être. Nous célébrons cette année nos 100 ans et nous avons démontré tout au long de cette période ce que nous appelons l'esprit pionnier, la capacité d'innovation et la capacité d'adaptation au contexte d'un monde en mutation. Cela signifie que notre stratégie aujourd'hui s'adapte à la transition énergétique avec une stratégie multi-énergies, qui repose sur deux piliers, le pétrole et le gaz d'une part et l'énergie intégrée, c'est-à-dire l'électricité, d'autre part.

Pourquoi ? Certains se demandent pourquoi on n'arrête pas le pétrole et le gaz tout de suite, d'autres pourquoi on continue à produire du pétrole et du gaz en même temps que de l'électricité. Je vais essayer d'expliquer pourquoi nous avons cette stratégie multi-énergies. Concernant le pétrole, vous savez tous que la transition énergétique ne se fait pas du jour au lendemain, la demande continue de croître, on ne sait pas quand aura lieu le pic de la demande, mais ce sera probablement entre 2030 et 2040. Vous connaissez tous l'épuisement des gisements de 4 % et en plus, on va avoir une augmentation de la consommation d'énergie. Aujourd'hui, 4,5 milliards de personnes n'ont pas un accès suffisant à l'énergie et d'ici 2050, la population mondiale devrait être d'environ 9,7 milliards, donc la demande existe, et il faut y répondre. Mais en même temps, il faut aussi le faire avec la plus faible intensité carbone possible et c'est notre stratégie, c'est ce que nous essayons de faire. Notre CO<sub>2</sub> variait autrefois autour de 40 ou 50 kilogrammes par baril. Nous en sommes actuellement à environ

18 kilogrammes par baril et nous allons passer à 13 kilogrammes par baril, donc l'intensité carbone va de plus en plus diminuer, et c'est une priorité. Voilà en bref pourquoi le pétrole.

En ce qui concerne le gaz, nous sommes convaincus que le gaz est l'énergie de la transition, et nous avons besoin du gaz pour de nombreuses raisons. Tout d'abord, comme vous le savez, il émet deux fois moins de gaz à effet de serre que le charbon pour la même quantité d'électricité produite. Il a un rôle clé à jouer en Asie où le charbon représente encore la majeure partie du mix énergétique dans de nombreux pays, 63 % en Chine, 72 % en Inde. Nous avons estimé que nos ventes de GNL ont permis d'éviter environ 70 millions de tonnes d'émissions de CO<sub>2</sub> dans le monde en 2023. C'est aussi la source d'énergie la plus aboutie et la moins chère actuellement disponible pour compenser l'intermittence des énergies renouvelables. Il est donc très important d'avoir une énergie stable dans le système énergétique de demain. De plus, comme vous le savez mieux que moi, le GNL est le moyen d'assurer la sécurité énergétique car il peut aller partout dans le monde. C'est la raison pour laquelle le gaz représente une part importante de nos investissements, principalement dans le GNL. Parallèlement, nous travaillons également très dur pour réduire les émissions de méthane. À court terme, c'est le moyen le plus rapide de prévenir les impacts les plus graves du dérèglement climatique. C'est pourquoi nous nous sommes engagés à réduire les émissions de méthane de nos activités opérationnelles de 50 % d'ici 2025 et de 80 % d'ici 2030, par rapport aux émissions de 2020. Pour ce faire, nous devons détecter, évaluer et mesurer les fuites avec des outils très précis, dont le programme de drones AUSEA, qui nous permet de détecter et de mesurer les émissions de CH<sub>4</sub> et de CO<sub>2</sub> sur nos sites et de réparer les fuites détectées. Nous devons également travailler collectivement avec d'autres entreprises pour lutter contre les fuites de méthane et avec plus de 50 sociétés pétrolières et gazières, nous nous sommes engagés à réduire notre production de méthane au plus près de zéro et à éliminer le torchage pour nos opérations d'ici 2030. Les 55 entreprises qui ont pris cet engagement représentent environ 45 % de la production mondiale et, avec ADNOC et ARAMCO, nous sommes l'un des trois défenseurs de la charte de décarbonation sur laquelle nous travaillons ensemble.

Avec le pétrole et le gaz, le deuxième pilier est l'électricité, qui est pour nous l'énergie du futur car c'est l'énergie de la décarbonation. Nous le voyons clairement dans le secteur de la mobilité, mais ce sera l'énergie du futur. Nous avons une croissance démographique, les pays du Sud aspirent à un meilleur niveau de vie, nous savons que 700 millions de personnes vivent sans accès à l'électricité et ces personnes vont en avoir de plus en plus besoin. En même temps, il y aura aussi un besoin d'électricité plus important dû au développement des centres de données, à la numérisation, à l'intelligence artificielle et à d'autres processus, donc nous aurons certainement de plus en plus besoin d'électricité. C'est pourquoi nous investissons massivement dans l'électricité propre basée sur les énergies renouvelables et nous couvrons toute la chaîne de valeur de l'électricité, de la production à la distribution, afin de pouvoir gérer l'intermittence des énergies renouvelables et fournir une énergie stable, propre et bon marché à nos clients. Nous avons démontré qu'il s'agit d'un modèle économique viable pour les énergies à faible émission de carbone. En 2023, nous avons atteint une rentabilité de 10 % dans nos activités électriques, et je le mentionne parce que la rentabilité est très importante si nous voulons que les entreprises investissent dans les énergies renouvelables et cette nouvelle électricité à faible émission de carbone. Notre objectif est de 35 gigawatts en 2025 et de 100 gigawatts en 2030 et nous investissons environ 5 milliards de dollars dans les énergies renouvelables à faible émission de carbone et dans l'énergie à faible émission de carbone.

En conclusion, en 2021, nous avons changé de nom pour devenir TotalEnergies, même si les gens continuent à dire Total, car nous pensons que la transition énergétique nécessite une stratégie multi-énergies.

Je ne veux pas m'étendre davantage, mais je suis prêt à répondre à toutes vos questions.

**Valérie Ducrot**

Je vous remercie. J'ai une question à vous poser. Vous dites que le gaz est un carburant de la transition, qu'est-ce que cela signifie concrètement et comment gérez-vous ce terme au niveau international, qu'est-ce qui se cache derrière cela ?

**Majdi Abed**

C'est un carburant de transition car jusqu'à présent, c'est le meilleur moyen de gérer l'intermittence des énergies renouvelables. En effet, le stockage par batteries n'est pas vraiment abouti et nous avons donc besoin de gaz à cette fin. Le gaz est aussi un carburant de transition aussi car si on passe du charbon au gaz, comme je l'ai dit, et si on lutte contre les fuites de méthane, on va diviser les émissions de CO<sub>2</sub> par deux. C'est pour ces raisons que c'est l'énergie de la transition car tant qu'on n'a pas un autre système pour stocker l'énergie, on n'a pas d'autre solution au problème de l'intermittence.

**Valérie Ducrot**

Combien de temps pensez-vous que durera la transition ? C'est un sujet dont on parle toujours à la COP, on parle de carburants de transition, mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

**Majdi Abed**

Je ne pense pas que cela dépende d'une entreprise ou d'un pays. C'est le problème : il faut que tout le monde soit d'accord sur la transition. Jusqu'à présent, comme nous l'avons vu à toutes les COP, la 28 ou la 29, nous n'avons pas le sentiment que tout le monde soit uni dans la trajectoire, les buts ou les objectifs. Je pense que les priorités des pays du Sud sont différentes de celles des pays à zéro émission nette et des pays du Nord, mais en même temps, nous partageons tous la même planète, nous allons donc devoir nous entendre. Il est très difficile de dire pendant combien d'années nous aurons besoin de gaz.

**Valérie Ducrot**

Merci, Monsieur.